

On aurait pu craindre de se trouver en face d'une doctrine répondant à la mentalité du V^e siècle, mais plus guère assimilable au XX^e. Il n'en est heureusement rien. N'a-t-on pas pu parler, à juste titre, de l'« actualité de S. Augustin », dont l'âme montre tant d'affinités avec les préoccupations et les tendances d'aujourd'hui ? De plus, le P. Thonnard ne s'est pas confiné dans le stade primitif de la pensée augustinienne ; il a tiré parti des enrichissements qu'elle s'est acquis au cours des siècles. « C'est, dit-il, la spiritualité augustinienne dans les perspectives de ses développements légitimes que nous voulons exposer » (p. 11).

Ce livre est peut-être moins apte à servir de manuel, lors d'une première initiation à la spiritualité chrétienne : une certaine formation en fait de sciences religieuses paraît bien être requise pour en tirer vraiment profit. Mais quels avantages et quelles jouissances y trouvent les professeurs de théologie spirituelle, les étudiants en philosophie ou en théologie, les prêtres en général, et même les laïcs cultivés vraiment soucieux de parfaire leurs connaissances des réalités de notre vie surnaturelle ! Chez tous, les idées déjà acquises gagneront en profondeur et en solidité, en ampleur aussi et même en valeur affective, à se confronter avec les vues pénétrantes et les élans vibrants du génie d'Augustin. Il va sans dire que les religieux qui suivent la Règle de S. Augustin, et particulièrement les Ordres de Chanoines réguliers, qui le reconnaissent plus spécialement comme leur guide vers la perfection, trouveront en cet ouvrage une doctrine spirituelle parfaitement adaptée à leur vocation propre.

Remercions encore, en terminant, l'Auteur d'avoir reproduit au bas des pages la plupart des citations d'Augustin en leur langue originale, ce latin inimitable, auquel la plus soignée des traductions fait tout perdre de saveur et de force ! Combien il est regrettable que l'admirable texte du Tract. XXVI in Joannem, cité pp. 225 et 226 — un des plus beaux textes d'Augustin — n'ait pas été reproduit (peut-être à cause de sa longueur ?) en sa teneur originale ! Regrettons également que les fautes d'impression, presque inexistantes dans le texte de l'ouvrage, soient assez fréquentes dans les notes latines (p. ex. la dernière partie de la note 327, p. 190, est rendue inintelligible par l'omission d'une incise).

Mais pourquoi s'attarder à des vétilles, à propos d'un volume dont nous ne pourrions assez féliciter et remercier le savant et talentueux Auteur ?

† Emmanuel GISQUIÈRE, O. Praem.

J. ANDRÉ, O. Praem., *La Sainte qui voulut toujours faire plaisir*. 293 pp. Et. : Abbaye de Frigolet. Pr. : 750 fr.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus fut canonisée par Pie XI en mai 1925. On sait que ce Pape aimait à dire que la sainte de Lisieux était la plus grande Sainte des temps modernes. « La petite Voie »

de la sainte a été exposée par plusieurs auteurs. A cet effet, l'autobiographie de Thérèse, « Histoire d'une Ame », a véritablement fait le tour du monde. En passant, on pourrait exprimer le désir qu'on puisse arriver à déterminer de plus près quel fut véritablement le rôle du prieur de Mondaye, et plus tard prélat de Frigolet, le Révérendissime Godefroid Madelaine, dans la composition et édition de cette « Histoire d'une Ame ».

La Voie de l'Enfance, tellement prônée par sainte Thérèse, doit être comprise comme la Sainte elle-même la comprenait. Nombreuses furent déjà les études qui en ont voulu déterminer le caractère spécial et la nature intime.

En 1956, les manuscrits de la Sainte furent publiés, d'après leur forme originale. Les exposés de la Sainte elle-même sont connus depuis d'une façon plus exacte. Des nuances d'expression, écartées par les éditeurs dans l'« Histoire d'une Ame », sont maintenant devant tous les yeux. La littérature autour de Sainte Thérèse connaît donc, grâce à Dieu, un nouveau printemps.

Le prieur de Frigolet, qui s'applique depuis plusieurs années à approfondir le secret de la Sainte de Lisieux, vient d'éditer les conclusions de cette étude, sous un beau titre: La Sainte qui voulut toujours faire plaisir. Autour de cette expression riche de contenu, il groupe et synthétise la richesse spirituelle de la vie de notre Sainte. Et il faut le dire: ce centre de ralliement s'avère très fructifiant. Parce que pour arriver à pouvoir mettre en pratique ce principe central, il fallait à la Sainte un ascenseur spirituel: c'est la Voie de l'Enfance. Voici comment l'auteur décrit cette voie: « La Petite Voie est l'adoption d'une attitude d'âme en face d'une réalité irrécusable mais profondément souveraine à reconnaître. C'est « la véritable humilité du cœur » consciente de sa faiblesse, de son impuissance totale même, de la confiance illimitée de l'être, qui se sent infiniment aimée. L'image qui semble résumer cette attitude est bien celle de l'enfant qui s'endort dans les bras de son père. Et cette image est réalisable à tout âge » (p. 175). Ce principe est décrit, exposé de plusieurs côtés pour en montrer « l'efficacité spirituelle ». A ce propos, l'auteur parle très bien de cette « efficacité: être efficace, c'est le cancer du siècle » (p. 230). « On discute dans d'interminables palabres et sans grand profit sur les moyens à prendre pour que l'apostolat soit « efficace ». Et on perd son temps... Thérèse a vu juste. Par sa contemplation silencieuse et ignorée, elle s'est gorgée d'amour jusqu'à en mourir. Mais cet amour lui a donné la force même du Christ » (p. 230).

Onze chapitres servent à exposer le message de la Sainte. Arrêtons-nous, avant de finir la recension de ce beau livre, aux derniers chapitres: Nos problèmes. Après avoir parlé de la « fécondité de l'impuissance », Thérèse est proposée comme Patronne des Missions (chap. IX). Le chapitre X « Dans le sillage de la Bible » me semble moins réussi. Il me semble qu'un approfondissement théologique un peu poussé de l'Ancien Testament et du Nouveau, surtout

des Evangiles, aurait jeté une lumière plus forte sur les affirmations et considérations de la Sainte. De même, la « théologie mariale de Thérèse » (pp. 272-277) aurait mérité d'être approfondie. Je pense que par cette voie la richesse spirituelle de l'âme sainte de Thérèse pourrait être illustrée très fructueusement et aurait mis en évidence plus grande plusieurs affirmations de l'Auteur de ce livre, dont nous avons goûté la précision et la saine profondeur.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

A. HOFFMANN, *Kloster Marienthal am Donnersberg*. 52 pp.

Marienthal fut un monastère prémontré du second Ordre. On ne connaît que fort peu de détails sur son histoire. « Wir haben leider keine Kunde über den Grad des geistlichen Lebens im Kloster und damit über seine innere Geschichte » (p. 12). M. l'abbé A. Hoffmann, curé de Ruppertsecken (über Rokenhausen : Pfalz-Allemagne) s'est mis avec beaucoup de courage et d'endurance à la tâche de rassembler tout ce qui reste à glaner sur Marienthal. Il consulta à cet effet une série respectable d'ouvrages imprimés, et s'adressa au dépôt d'Archives de Spire (Speyer), où plusieurs documents manuscrits traitant de Marienthal sont conservés. Tout ce qu'il a pu rassembler de cette façon, fut mis en synthèse et put enfin être édité. M. Hoffmann n'a pas la prétention d'éclaircir d'une façon complète et définitive l'histoire du monastère en question ; d'autre part, il faut reconnaître qu'il a préparé et composé ce petit livre avec le zèle que le sujet peu exploré exigeait.

La date de fondation n'est pas certaine : « Eine genaue Zeitangabe für die Gründung des Klosters Marienthal ist in den Berichten nicht enthalten. Der Ordenschronist Hugo verlegt den Anfang des Klosters in das Jahr 1140. Hugo hatte sicher noch alte Unterlagen zur Hand » (p. 8). En 1553, la vie conventuelle prémontrée prit fin ; en 1557, l'église du couvent devint église protestante.

Signalons, avant de terminer cette brève recension, les titres des chapitres de ce petit livre. I. Gründung des Klosters Marienthal. II. Das Leben im Kloster. III. Pröpste (7 noms sont connus ; suivent les noms de 10 « Meisterinnen und Priorinnen »). IV. Güter und Rechte des Klosters. V. Beziehungen zu anderen Klöstern. VI. Das Kloster und die weltlichen Herrschaften. VII. Dorf und Pfarrei Marienthal. VIII. Die Kastenvogtei Marienthal. IX. Das Ende des Klosters. X. Die Klosterkirche zu Marienthal. XI. Regesten (le nombre de registres est de 35).

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Anton HÄNGGI, *Der Rheinauer Liber Ordinarius* (Spicilegium Friburgense I). Universitätsverlag Freiburg (Schweiz), 1957, LVIII-323 pp., in-8.